

# EXTRAITS DES MANIFESTES DE LA REVUE ECLAIR

## DISTRACTION

Dans tout cadre autre que celui d'un spectacle, tout objet peut se contenter d'être là.

Il est un élément de la réalité et, sauf à douter de celle-ci, rien ne saurait lui être retranché.

L'objet en spectacle, lui, est moins là que s'il était nulle part ailleurs. Le spectateur constate dès son apparition un déficit de présence qui demande à être comblé.

L'objet de spectacle doit donc :

soit surenchérir de sa présence (ce qui est absurde puisque chaque surenchère démontrera encore plus éloquemment la profondeur du déficit),

soit tenter de se soustraire à cette fâcheuse distraction.

Combattant alors le mal par le mal, il essaiera d'une manière ou d'une autre de sortir de là.

### Une porte reste ouverte, par laquelle il est toujours possible de sortir...

Tout cadre véritable (fermé) invalide la présence de ce qu'il encadre.

L'ouverture d'une porte interdit l'encadrement du dispositif et incite un état spécifique de réalité dans lequel, au delà de son engagement sensoriel, le spectateur peut mettre le peu de foi qui lui reste :

son manque à croire ne se repaît plus de la possibilité, humainement banalisée, de l'absence de l'objet qu'il voit.

Seule la présence de l'objet invisible est de nature à confondre la mauvaise foi du spectateur, et donc, à le satisfaire.

Lui en remontrer d'une présence visible est un geste qu'à bon droit il perçoit comme obscène.

Croire implique toute latitude de ne pas croire.

La porte ouverte confirme la tangibilité du dispositif dans lequel se met le spectateur :

il a tout loisir d'aller voir ailleurs...

La plus petite quantité de spectacle possible consiste en une scène noire plongée dans le silence. (**A supposer qu'un spectateur soit disposer à y faire face**).

Un tel concours de circonstances laisse à entendre que le noir est une forme de lumière, et le silence une forme de son.

Le même concours de circonstances insinue qu'une image avec du son définit une scène, mais pas un cadre.

La scène installe donc une image sans cadre, orientée par le son ; le son n'ayant pas de cadre, en dehors de l'unique image sans cadre installée par la scène, toute image, y compris la scène, définit un cadre. (**A supposer que le spectateur n'ait pas déjà décidé de s'en aller**).

Soit, donc, une et une seule image sans cadre, ainsi que d'autres avec cadres ; soit, la possibilité d'entendre quelque chose. (**Le spectateur se voit proposer un siège**).

Soit, également, la possibilité d'une forme non-obscur de la lumière.

Le dispositif prend subitement les proportions d'une machine spectaculaire.

**En dehors de l'assistance du spectateur, aucune présence humaine n'est détectable, ni nécessaire.**

**Le spectateur est quelque part.**

**Il ne peut être nulle part.**

**Ni ailleurs.**

Soit :

l'état dans lequel les choses doivent être laissées pour qu'elles puissent continuer à exister (tel le beau temps après la pluie...):

- le tableau est conçu pour que toute la matière visuelle que le peintre y a déposée demeure dans son intégrité, et que cette matière se déplace avec la toile dans l'espace et le temps.

- l'écran de cinéma, lui, doit simplement rester blanc, insensible aux images qui disparaissent (ce qui évite de changer le dit écran après chaque projection).

- la scène, elle, est nécessairement vidée ; lieu de transit, elle est «avant tout» le lieu d'une évacuation, fictive ou conventionnelle, et toujours réelle.

Il n'y a donc, de ce fait, pas de signe particulier à la pratique de la scène (on peut supposer que tout ce qui peut s'y mettre» peut en être enlevé).

*Et l'acteur et le texte ne sont donc, ici, qu'épiphénomènes théoriquement négligeables : en effet, la convocation sur scène d'un comédien sachant son texte n'a véritablement rien de spécifique avec la scène, au regard des multiples circonstances dans lesquelles peuvent intervenir tous «ceux qui savent ce qu'ils ont à dire».*

*De plus, ni «ce qu'il a à dire», ni le fait qu'il le sache, ne sont scéniquement significatifs : ou alors (sauf coïncidence) :*

*-soit notre comédien prend la réalité pour une pièce à jouer ;*

*-soit nos spectateurs misent cette même pièce pour gage de la même réalité*

*ALIS, corédacteur de la Revue Eclair (1988-1990)*